



## Un Centre de Musique à Nosy Be

Conséquence d'un tourisme de masse en pleine expansion, le tourisme sexuel n'épargne pas Madagascar où sévit déjà une exploitation sexuelle locale des enfants, insuffisamment comprise et réprimée. Ces phénomènes nous renvoient l'image d'une humanité aimant toujours, malgré l'évolution, à pratiquer la mise en esclavage des corps.

Le droit international a évolué afin de lutter contre cette forme de tourisme déviant, mais la protection des victimes les plus vulnérables, les enfants, reste insuffisante.

Des recherches seraient nécessaires pour mieux comprendre les comportements d'adultes capables tout à la fois de faire des enfants, de les éduquer, mais aussi malheureusement de les exploiter, qu'il s'agisse des leurs ou de ceux d'autrui.

Les touristes responsables de tels comportements savent respecter et faire respecter les lois protégeant leur progéniture dans leur pays, mais se sentent le droit d'acheter des corps à peine pubères dès lors qu'ils se trouvent ailleurs.

Les comportements de tels prédateurs, agissant en toute impunité, finissent par banaliser la prostitution au détriment de la scolarisation, et le tourisme sexuel impliquant des enfants fait désormais partie de la triste réalité de Nosy Be. Encouragé par la perversité des uns, par les œillères des autres, ce phénomène fait perdre à l'île la fragile protection naturelle dont elle bénéficiait contre le VIH/sida qui touche chaque jour de plus en plus d'enfants.

Connaissant l'importance de la musique pour les jeunes à Madagascar et en particulier à NOSY BE, AIDÉTOUS propose d'ouvrir un centre de musique qui pourrait redonner de l'espoir aux jeunes. Apprendre la musique, un métier et tenter d'obtenir à terme un emploi peut participer à limiter l'entrée de toujours plus de mineurs dans le tourisme sexuel.

**Ce centre de musique serait implanté sur un site côtoyant le centre d'animation des métiers du tourisme et le centre d'animation santé et protection des jeunes rentrant dans le programme de AIDÉTOUS.**

**Ce programme s'inscrit dans le MAP, la politique nationale de lutte contre le trafic humain, dans la politique nationale de lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants, dans la politique nationale de lutte contre le VIH-SIDA et dans la politique nationale de protection de la famille et de l'enfant.**

**L'objectif principal à terme est de rendre compatible le rôle économique imposé aux enfants dans un contexte d'extrême pauvreté avec l'accès au savoir scolaire, la qualification et la conservation du patrimoine tangible et intangible en particulier la musique traditionnelle malagasy. A plus long terme, que les enfants ne soient plus obligés de travailler, aient accès à la scolarisation, aux sports, aux loisirs, à la culture.**

### *La musique à Madagascar : une véritable culture*

Danses, chants, formations traditionnelles ou modernes, la musique reste très présente au cœur de la vie sociale malgache. La musique traditionnelle malagasy, comme celle dite populaire, accompagne

toujours les cérémonies et les rites ancestraux (Fitampoha, Donia, retournement des morts, circoncisions...). Malheureusement, la transmission de ce patrimoine entre générations se faisant de moins en moins, les jeunes savent de moins en moins danser et jouer des instruments et ces rituels, petit à petit, n'appartiennent plus qu'aux anciens.

Un courant plus moderne s'est développé, s'enrichissant de multiples influences au cours du temps : les musiciens malgaches ont su adapter les instruments européens (piano, guitare, cuivres et surtout accordéon) à leur propres styles, favorisant l'émergence de grands artistes comme Rossy et aujourd'hui Takira, Solo Miral et N'java.

Il est important de savoir que pour revivre, la musique traditionnelle malagasy doit aussi être abordée plus généralement dans ses dimensions et potentiels d'apports sociaux, spirituels et esthétiques.

AIDETOUS a donc envisagé la musique comme le meilleur vecteur de sensibilisation aux problèmes de santé publique et comme l'outil d'une meilleure insertion sociale des jeunes malgaches.

### ***Une génération sacrifiée***

Peuplée de 51 000 habitants répartis sur 321 km<sup>2</sup>, Nosy Be, « la Grande Île », est en fait un archipel d'îles et d'ilots comme grande Mitsio, Ankarea, Tsarabanjina, Sakatia, Komba, Tanikely et les Quatre Frères.

La population est multi-ethnique : Antakarana, Sakalava, et Antandroy originaires du sud et les Tsimihety, provenant de la région de Mandritsara constituent la structure sociale de Nosy Be. Diverses nationalités se côtoient : Indiens, Chinois, Comoriens, Occidentaux. La polygamie et l'union libre se pratiquent à Nosy be.

L'agriculture, avec 13 000 emplois, reste le secteur économique le plus important avec l'industrie sucrière. Cependant, le climat tropical de l'île, avec une température moyenne de 24° C, est propice au tourisme qui a permis la création de 500 emplois permanents et de 200 emplois saisonniers.

Ce secteur est en pleine expansion, le nombre de touristes s'étant accru de 78,9% entre 2003 et 2005. Avec un accroissement annuel de 21% pour l'ensemble du pays, le tourisme représente ¼ des recettes liées à l'exportation.

Malgré les différents chocs sanitaires survenus ces dernières années (choléra, dengues, chikungunya), le tourisme est en hausse permanente : Nosy Be a accueilli 72 000 touristes internationaux en 2004, ce chiffre représentant 20% du nombre total de visiteurs.

Cependant, cette manne économique représentée par le tourisme a peu de retombées sur la population locale : 74% de la population Malagasy, dont celle de Nosy Be, vivent en dessous du seuil de pauvreté. Le taux de scolarisation reste faible alors que celui de l'illettrisme est élevé. La mendicité et le travail des enfants sont endémiques et les conditions sont telles que les plus démunis sont particulièrement exposés aux risques d'un tourisme déviant.

L'augmentation fulgurante des prix (+ 50%) et la démographie galopante accroissent les difficultés des plus pauvres.

Cette pression économique risque de faire de ces personnes des proies faciles pour les réseaux informels ayant la mainmise sur le trafic de ces populations particulièrement vulnérables.

Malgré les efforts consentis dans le cadre des divers programmes et projets par les partenaires et ONG, les campagnes de prévention ne suffisent pas à enrayer les pires formes de travail des enfants par manque d'alternatives économiques selon les parents. Ainsi, seuls les investissements dans le futur des enfants peut débloquent la situation / scolarisation, qualification professionnelle, accompagnement socioprofessionnel afin de dépasser cette période de « génération sacrifiée ».

### ***Nosy Be, paradis touristique et extrême pauvreté***

La mutation du rôle de la famille en tant que cellule sociale, les inégalités socio-économiques et l'affaiblissement des structures traditionnelles entraînent de nouvelles charges : sous emploi chronique, prise en charge des aînés délaissés par le système de protection sociale. De plus, la scolarisation des enfants ayant pour inconvénient la perte pour la famille d'un revenu possible, il semble indispensable de rendre compatible le rôle économique imposé aux enfants dans un contexte d'extrême pauvreté et l'accès au savoir scolaire.

AIDETOUS a réalisé une étude en 2006 afin de mieux connaître les problèmes rencontrés par les habitants de l'île et les solutions qu'ils souhaiteraient avoir dans l'immédiat. L'association a également réalisé un reportage photos illustrant le contraste entre un univers touristique paradisiaque et la situation d'extrême pauvreté des insulaires. Ce reportage met aussi en évidence les pratiques liées au tourisme déviant.

Concernant le trafic et l'exploitation sexuelle des enfants, les problématiques évoquées par l'étude rejoignent les constats ressortant d'études du BIT, de l'UNICEF et de l'USAID/CRS. On note tout d'abord une incompréhension de la part des familles quant à l'intérêt d'envoyer leurs enfants à l'école : elles ne voient que la conséquence à court terme que représente la perte d'un revenu potentiel.

Les difficultés financières s'étant accrues du fait de l'apparition de besoins nouveaux (téléphones portables, cosmétiques...) et par une augmentation des prix sans précédent, le travail des enfants est censé compenser l'inflation provoquée par le tourisme. La Convention Internationale des Droits de l'Enfant interdisant toute forme d'exploitation commerciale des enfants, il conviendrait de trouver au plus vite des alternatives économiques pour les familles.

Concourent également à la non scolarisation de nombreux enfants, et à leur exploitation à des fins commerciales, la faiblesse du système scolaire et l'absentéisme des instituteurs. Ces derniers sont parfois dans l'obligation soit de réclamer aux enfants une contrepartie (en nature ou financière) soit d'exercer une activité parallèle rémunératrice.

Enfin, l'éloignement des écoles et le manque de transports ajoutent encore aux difficultés des familles à scolariser leurs enfants.

### *Aider les jeunes à maîtriser leur avenir*

La musique et la danse ont donc été identifiées comme les meilleurs véhicules de sensibilisation à Madagascar et plus particulièrement à Nosy Be.

La création d'un Centre de Musique au sein de la Maison des Jeunes Hell-Ville Nosy Be s'inscrit dans le MAP et le programme de prévention VIH-SIDA.

L'objectif est de former des enfants à la musique traditionnelle, au jazz, à la musique classique et moderne. à terme, l'organisation de concerts à l'attention des touristes offrira une alternative de revenus tout en détournant la jeunesse de l'univers mortifère du tourisme sexuel.

La formation sera l'occasion de sensibiliser les jeunes aux risques du Sida, des drogues et du tourisme sexuel.

Cette démarche va dans le sens de la réduction du trafic et de l'exploitation sexuelle des enfants par des actions de recherche, de prévention, de campagnes de sensibilisation et de prise en charge des enfants les plus vulnérables de l'île.

La création du Centre et les actions de formation qui lui sont liées permettra à la génération montante de se réapproprier la connaissance de leur patrimoine.

En partenariat avec les diverses structures d'encadrement de la jeunesse (Centre de Documentation et de Loisirs, Clubs de Jeunesse incluant les Clubs SIDA etc.) le projet permettra aux jeunes de la région de participer aux mécanismes de prises de décisions les concernant.